« Dans la lutte contre le cancer, rien ne remplacera l'intelligence humaine »

Description

Les chroniques de Patrick Pilcer

Le président du conseil d'administration de l'association Vaincre le cancer salue l'initiative de la présidence française au G7, qui vise à replacer la lutte contre la maladie au cœur d'une réflexion mondiale sur la santé.

« L'IA n'est pas une conscience. Elle n'aime pas, ne prend pas la main d'un malade dans une chambre d'hôpital. »

Il est des combats qui transcendent les frontières, les générations, les religions ou les sensibilités politiques. La lutte contre le cancer est de ceux-là. Les chiffres seuls donnent le vertige : chaque année dans le monde, environ 20 millions de nouveaux cas de cancer sont diagnostiqués, et près de 10 millions de personnes en meurent. En France, ce sont 433 000 nouveaux cas et plus de 150 000 décès annuels. Le cancer demeure la première cause de mortalité prématurée dans notre pays, et sa prévalence ne cesse d'augmenter à mesure que la population vieillit.

À cette aune, l'initiative portée par la présidence française du G7, qui s'est tenu à Évian-les-Bains (Haute-Savoie), du 15 au 17 juin, mérite d'être saluée avec force. Pour la première fois avec une telle ampleur, la question du cancer est replacée au cœur d'une réflexion mondiale sur la santé, la recherche, la prévention et l'innovation, notamment à travers le recours à l'intelligence artificielle (IA). Le sujet est immense.

Nous vivons un moment paradoxal de notre histoire médicale : jamais la science n'a disposé d'autant de données, d'autant de puissance de calcul, d'autant de capacités de détection précoce, de médecine personnalisée ou d'analyse prédictive. Pourtant, jamais les sociétés humaines n'ont autant éprouvé le besoin d'être rassurées, accompagnées, écoutées. La technologie progresse à une vitesse vertigineuse, mais la vulnérabilité humaine, elle, demeure.

Les avancées rendues possibles par l'IA dans la lutte contre le cancer sont déjà réelles et documentées. Elle détecte désormais certains cancers sur mammographies avec une précision qui rivalise avec celle des meilleurs radiologues, et parfois la dépasse. Dès 2020, une étude publiée dans

la revue britannique *Nature* sur le dépistage du cancer du sein montrait que des algorithmes d'apprentissage profond pouvaient réduire les faux négatifs jusqu'à 9,4 % et les faux positifs jusqu'à 5,7 %, améliorant très sensiblement la fiabilité du dépistage.

Des modèles prédictifs permettent d'anticiper la résistance aux traitements chimiothérapiques et d'identifier des biomarqueurs jusqu'alors invisibles. En oncologie de précision, l'analyse des données génomiques de chaque tumeur ouvre la voie à des traitements véritablement personnalisés, adaptés au profil moléculaire unique de chaque patient. Ce n'est plus de la science-fiction, c'est notre présent.

Cependant, l'IA n'est pas une conscience. Elle n'aime pas, ne prend pas la main d'un malade dans une chambre d'hôpital. Elle reste un outil. Un outil puissant, certes, mais un outil malgré tout. Comme un marteau peut construire une maison ou fracasser un crâne, tout dépend toujours de la main qui le tient et de l'intention qui l'anime.

Une affaire d'attention

Le véritable enjeu n'est donc pas seulement technologique. Il est profondément humain. Et il est aussi souverain. La souveraineté sanitaire est une dimension trop souvent négligée dans le débat public. Investir dans une stratégie nationale d'IA au service de la santé, ce n'est pas simplement saisir une occasion technologique. C'est affirmer la capacité d'un pays à maîtriser les outils qui, demain, décideront de la santé de ses citoyens.

Car si les données de santé de millions de Français sont analysées par des algorithmes développés hors de nos frontières, alors nous aurons abdiqué une part essentielle de notre indépendance. La santé n'est pas une marchandise comme une autre. Elle est le socle de la cohésion sociale.

Investir massivement dans la recherche en IA médicale, c'est aussi envoyer un signal fort à un écosystème de chercheurs, de médecins et d'entrepreneurs qui regardent trop souvent vers d'autres horizons, faute de moyens ou de perspectives suffisantes sur notre territoire. La fuite des cerveaux dans le domaine de la santé numérique est une réalité. Le G7 de 2026 permet de démontrer que l'Europe, et la France en particulier, entend peser dans cette révolution, non comme consommatrice de technologies importées, mais comme actrice souveraine d'une médecine du futur fidèle à ses valeurs.

Derrière chaque patient, il y a une famille, des proches, des angoisses, des combats silencieux et un immense besoin d'espérance. Le cancer nous rappelle brutalement que la médecine n'est jamais seulement une affaire de technique. Elle est aussi une affaire de regard, de présence, d'attention, de dignité et de solidarité.

L'intelligence artificielle pourra aider les médecins. Elle ne remplacera jamais l'intelligence du cœur. Et peut-être est-ce là, finalement, le véritable défi du XXIe siècle : réussir à conjuguer la puissance des technologies avec l'exigence de rester profondément humains. Réussir à ce que l'IA serve la médecine, et non que la médecine serve l'IA.

Le G7 de juin ouvre une voie importante. À nous, collectivement, de faire en sorte qu'elle ne soit pas seulement celle du progrès scientifique, mais aussi celle du progrès humain et de la souveraineté retrouvée. Car, face au cancer, plus encore qu'ailleurs, ce qui fait tenir les femmes et les hommes debout n'est jamais seulement la technique. C'est la confiance, l'attention portée à l'autre et cette

conviction profonde que la recherche, l’engagement, la générosité et l’espérance peuvent encore faire reculer l’inacceptable.

Le cancer ne sera pas vaincu en un jour, mais un jour, il le sera. À condition que nous ayons eu le courage d’investir, d’innover et de rester humains. Le G7 d’Évian en est une promesse. Cette promesse, les chercheurs, les soignants et les associations qui les soutiennent au quotidien sont prêts à la tenir, sous réserve que les entreprises et les citoyens choisissent, eux aussi, d’en être les acteurs. Derrière chaque avancée scientifique, il y a des équipes qui travaillent et, derrière chaque équipe, il y a des soutiens qui rendent ce travail possible.

Patrick Pilcer est le président du conseil d’administration de l’association Vaincre le cancer.

Sources : Vu dans la presse : Journal Le Monde le 25.06.2026

Categorie

1. Société

date créée
25 juin 2026